

Les seigneurs engagistes.

(1355 à 1573)

Saint Georges et son puissant château sont maintenant propriétés du Roi de France qui va en donner la jouissance à ses bons et loyaux serviteurs en remerciement de leurs actions, en général guerrières. C'est une sorte de pension de retraite. Cette jouissance est à vie, et, à la mort — ou à la disgrâce du serviteur — le domaine retourne au royaume.

Et ces seigneurs vont se servir et, peu à peu, vendre tout ce qui peut être vendu, car après eux nulle descendance pour pérenniser les biens. Forêts et murs de pierre vont être pillés et le château est en partie à l'abandon. Les seigneurs gardent en l'état seulement quelques pièces pour y vivre lors de leurs séjours à Saint Georges quand ils viennent recevoir taxes et rentes.



Jean de BAGNOL

(~1290 – 1360)



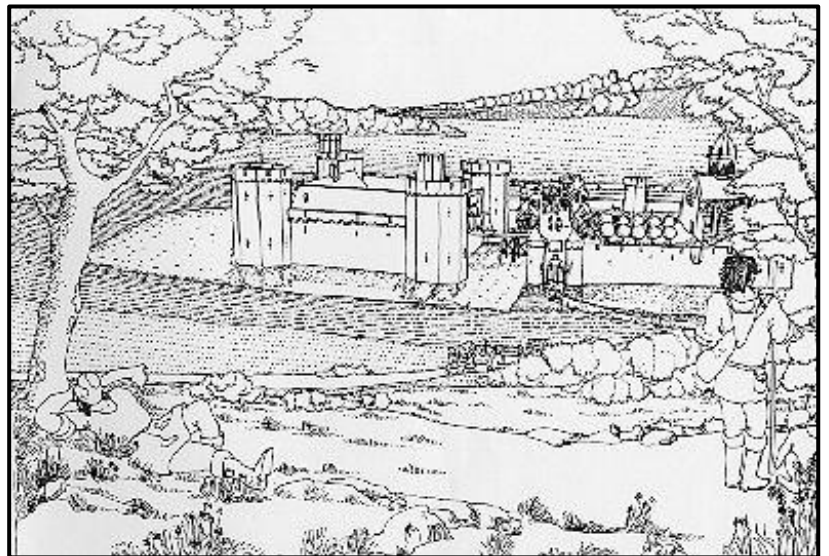
**Château de Chambéry,
nouvelle capitale de la Savoie**

C'est le premier seigneur engagiste de Saint Georges. Le Comte de Savoie Edouard, dans sa nouvelle résidence de Chambéry, donne à Jean de Bagnol, la châtelainie de Saint Georges.

Quand en 1355 au traité de Paris, Saint Georges se trouve en Dauphiné, le Dauphin, futur Charles V, confirme à Jean de Bagnol la propriété de la châtelainie, sa vie durant.

La cession de la châtelainie pour la vie du récipiendaire, va être la règle pendant plusieurs siècles, et Saint Georges aura de nombreux seigneurs engagistes (au bon vouloir du Roi), qui bien souvent dilapideront les ressources du territoire.

**Le château de Saint Georges
et le village vers 1300**



Quand Lyon intègre le royaume de France en 1312, les Comtes de Savoie se recentrent sur les Alpes et ses cols. Chambéry devient alors capitale et le château de Saint Georges d'Espérance est attribué aux bons serviteurs du roi. Et bien que le château appartienne en 1355 au royaume de France, Jean de Bagnol, un Savoyard, en jouira jusqu'à sa mort.



Philippe BAUDET

(~1370 – 1422)



Il existait, à Saint Georges, la tour Baudet, à l'emplacement de la supérette actuelle. Qui est ce sieur Baudet ? Plusieurs hypothèses existent.



**Le château de Saint Georges
vers 1880**

**La tour Baudet à gauche sur
la photo ci-dessus**



Baudet est un personnage difficile à situer, qui pourtant, a donné son nom à une des quatre tours du château.

Philippe Baudet peut être hypothétiquement un descendant de Rostaing Boudet (Baudet), damoiseau, témoin en 1275 d'un acte de vente de Guillaume de Beauvoir à Guy d'Auvergne.

En 1287 le même Rostaing Boudet et son fils Falconnet, vassaux de Drodon de Beauvoir, pour quelques mécontentements prennent les armes, perdent le combat, sont prisonniers de Drodon. Libérés avec interdiction d'approcher le château de Beauvoir à moins de deux lieues, se sont-ils réfugiés dans le château de Saint Georges, d'où le nom de tour Baudet ?

Plus tard en 1415, le 10 janvier, une lettre du roi attribue la Châtellenie de Saint Georges à Hugonnet Baudet.

Le 5 février 1422 à Bourges, Charles VII fils aîné du roi, Dauphin du Viennois, donne le fief de Saint Georges (château et terres) à son chambellan Burnon Caqueran.

La terre de Saint Georges fait retour à la couronne le 16 août 1440.

Louis XI donne le fief à vie à son écuyer Jean de Rochechouart le 11 septembre 1447, à l'occasion de son mariage avec Annette de Noyere, mais celui-ci se fait représenter dans son nouveau fief par noble Philippe Baudet, damoiseau de Saint Georges, qui devient donc locataire du château.



Jean de MINGRE dit Boucicaut

(1364 – 1421)

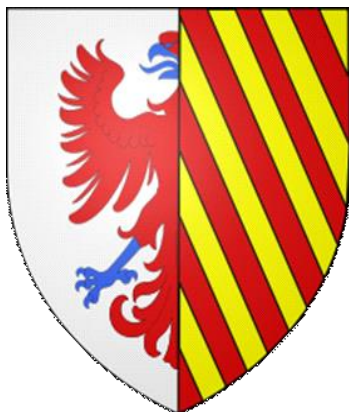


Un hommage, daté du 6 février 1392, au roi de France par Geoffroy de Mingre, gouverneur du Dauphiné de 1399 à 1405, en remerciement des châteaux de Saint Georges et Beauvoir-de-Marc qui lui ont été donnés pour tenir lieu de 2000 livres de pension.

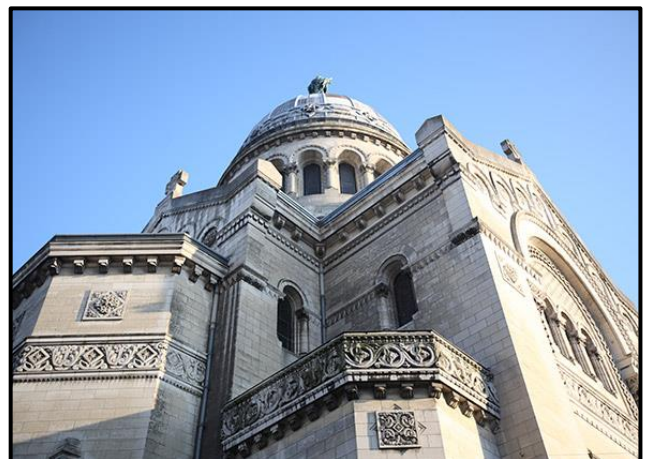
Puis, Jean de Mingre dit Boucicaut (frère du précédent), Maréchal de France, gouverneur de Gênes prend possession du domaine de Saint Georges le 20 Mai 1401.

Une lettre du 12 mai 1405 du roi Charles VI demande au Conseil delphinal et à la Chambre des comptes de réunir au domaine royal, les châteaux de Saint Georges et de Beauvoir-de-Marc qui avaient été donnés le 20 mai 1401 à Jean de Mingre.

Sa première campagne en 1378 le place au côté du duc Louis II de Bourbon. En Guyenne, à la bataille de Roosebeke, le 27 Novembre 1382, au cours des combats, il se fait remarquer par sa vaillance, et fut armé chevalier au soir de la victoire par le duc, en présence du roi. En 1385, une expédition française sous les ordres du duc de Bourbon partit au secours du roi Jean 1^{er} de Castille. Le jeune Boucicaut se signala à nouveau par sa bravoure au cours de cette campagne. Au cours de l'année 1388, Charles VI chargea Boucicaut, de contenir les Anglais de Guyenne qui s'efforçaient de reconstituer leur domaine fortement réduit par les conquêtes de Charles V. Puis il s'illustra en Normandie par la prise du château de Breteuil qui commandait les liaisons entre cette province et la France. Lors d'une brève croisade en Tunisie, il est fait prisonnier pendant 4 mois et paye sa rançon en vendant sa seigneurie. En 1391, avec son frère ils rejoignent les chevaliers teutoniques et il devient Maréchal de France. Il se marie le 24 Décembre 1393 avec Antoinette de Turenne âgée de 17 ans. Il est au cœur d'une querelle avec le pape Clément VII, les familles de Turenne, de Blois et de Provence. En 1396, les frères de Mingre, en voulant aider le roi Sigismond de Hongrie sont faits prisonniers à la bataille de Nicopolis par le sultan Bajazet. Libéré, il devient gouverneur de Gênes et de Savone en 1401. De retour en France, il a de nouveau des différends avec la famille de Turenne, puis participe à la bataille d'Azincourt (1415) où les troupes françaises furent décimées. Il fait partie des rares qui ont eu la vie sauve. Il meurt en Angleterre en 1421 et est enterré dans la basilique Saint-Martin-de-Tours.



Le blason de Boucicaut regroupe par moitié, celui de sa famille et celui de la famille de Turenne, du fait de son mariage avec Antoinette de Turenne.



Basilique Saint-Martin-de-Tours



Borne CAQUERAN

(~1370 – ~1440)



Burnon Caqueran, Borne de Caqueran ou encore Burnone Cacherano dit le Borgne est un condottiere italien originaire d'Asti, entré au service du roi de France comme représentant du duc de Milan. Il participe à la bataille d'Anthon, avec le titre de Seigneur de Saint Georges, 11 Juin 1430, où il commande l'aile gauche de l'armée royale.

Charles, fils aîné du roi de France, Dauphin de Viennois, signe à Bourges le 6 février 1422, une lettre donnant concession, fief et hommage en faveur de Borne de Caqueran, son chambellan, pour lui et ses héritiers mâles. Ceci pour récompense de ses services, les châteaux et la châtellenie de Saint Georges avec fonds, fruits et profits, revenus et émoluments quelconques, rentrées en argent ou en grains, hommes, eaux, moulins, bois, prés, dismiers, terragers, patronages, collation de bénéfices, fief, arrière-fief, justice moyenne et basse.

Le lendemain Burnon prête hommage.

Cette donation est ratifiée par le gouverneur du Dauphiné le 12 mai 1422.

Burnon devient nouveau propriétaire par acte de vassalité. Le seigneur engagiste a énormément de droits sur le territoire qui lui est concédé. Burnon Caqueran, pour tirer le plus grand profit de son fief, dépeuple les forêts de Saint Georges. En 1443, le gouverneur du Dauphiné, Raoul de Caucourt, le rappelle à l'ordre et le menace de reprendre ses terres s'il ne met fin à son vandalisme.

Ce vandalisme consiste à abattre les grands arbres (chênes surtout) des deux grandes forêts de Saint Georges. La forêt de Chanoz qui recouvrait l'actuelle plaine de La Fayette et la forêt de la Blache située entre l'actuelle « La Forêt » et Charantonay. Ce bois servait surtout à la construction. Ces forêts seront à nouveau dévastées sous Louis XIV pour les constructions navales. Ces deux forêts qui étaient la richesse de Saint Georges — réserves de bois et de chasse — étaient de hautes futaies parcourues par des cours d'eau, marécageuses par endroit.



Stèle à Anthon, B. Caqueran, Armes de la bataille

Profitant de l'anarchie du royaume de Charles VII, le duc de Savoie Amédée VIII, et le prince d'Orange Louis de Chalon, de connivence avec les Bourguignons et les Anglais projettent d'envahir le Dauphiné. En 1429, les Orangistes établissent des garnisons dans les Châteaux d'Anthon, de Pusignan, d'Azieu et de Colombier.

Raoul de Gaucourt, nouveau gouverneur du Dauphiné comprend les intentions de Louis de Chalon. Il se rend à Annonay et engage les routiers espagnols de Rodrigue de Villandrando. Un contingent lyonnais emmené par Humbert de Grolée, et deux compagnies de Lombards commandées par Georges Boys et Burnon de Caqueran, seigneur de Saint Georges d'Espéranche se joignent à eux.

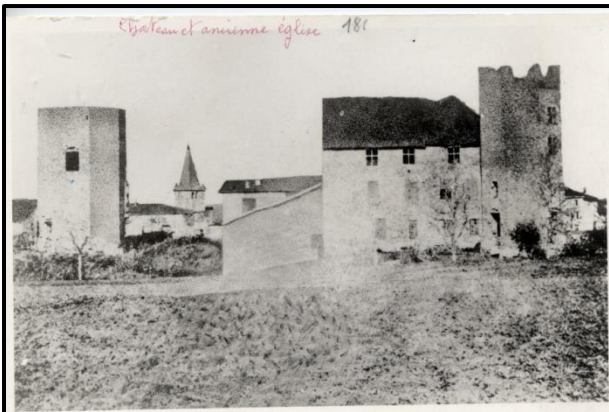
Cette troupe de quelque 1500 hommes part de la Côte Saint André, et la forteresse d'Auberive-sur-Varèze est enlevée le 27 mai. Ensuite cette petite armée établit son camp sous les murs du château de Pusignan, et les assiégés capitulent à la première attaque le 7 juin. Le 11, au matin, une dernière bataille voit la déroute des Orangistes. La guerre de cent ans se termine ainsi en Dauphiné. province qui reste attachée à la couronne de France.



Louis de CHANDIO (1482 – 1532)



L'histoire a souvent confondu Louis de Chandio et Louis de Chandieu. De par son rang, Louis de Chandio semble être celui que François 1^{er} récompense par le très beau domaine de Saint Georges.



**Le château de Saint Georges
vers 1880**

Louis de Chandio est un gentilhomme nivernais, incarnant à son époque la « fortitude » (force non seulement physique mais aussi morale), au service du roi de France, François 1^{er}.

Dès 1512, il guerroye contre les Espagnols en Guyenne et à son avènement en 1515, François 1^{er} le nomme « capitaine de la porte », soit chef de la sécurité du roi.

Après la victoire de Marignan, il est nommé « capitaine de la justice de Milan »

Le 14 Janvier 1519, le roi lui donne la seigneurie de Saint Georges. Bien que peu présent à Saint Georges, son domaine est bien géré et rapporte beaucoup d'argent. Il devient « Grand Prévost de France » et plusieurs missions de justice lui sont confiées.

Il meurt en 1532, accompagnant le Roi de France dans le duché de Bretagne.

La riche seigneurie de Saint Georges revient au domaine royal.



**Louis de Chandio par Jean Clouet,
peintre de la cour du roi**